

Pro Armenia

Rédacteur en Chef
Pierre QUILLARD

Adresser tout
ce qui concerne la Direction
à M. Pierre QUILLARD
68, Rue La Fontaine, 68, PARIS-xvii^e

ABONNEMENTS :
France..... 8 »
Étranger..... 10 »

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

Secrétaire de la Rédaction :
Jean LONGUET

Adresser tout ce
qui concerne l'Administration
à M. Pierre QUILLARD
68, Rue La Fontaine, 68, PARIS-xvii^e

ABONNEMENTS :
France..... 8 »
Étranger..... 10 »

COMITÉ DE RÉDACTION :

G. Clemenceau, Anatole France, Jean Jaurès
Francis de Pressensé

SOMMAIRE

Informations : Une circulaire ; L'entente des Comités ; Le retour des émigrants ; La propagande et la Constitution dans les provinces d'Asie ; Un prisonnier politique ; Le cas de Silvio Ricci ; Les Kurdes. — La Quinzaine : Une Vendée kurde? (PIERRE QUILLARD). — Nouvelles d'Orient : L'entrevue de Buchlau ; L'incident turco-bulgare ; La question des écoles ; Les Arabes (P. Q.). — La Révolution turque : Le Sultan ; Tehelebi-Effendi ; Le Comité d'Union et Progrès ; Le prince Sabaheddin et la Ligue d'initiative privée et de décentralisation ; Le Ministère ; La réorganisation de l'armée turque ; Fonctionnaires mécontents ; Les postes étrangères. — L'Arménie et les Arméniens.

INFORMATIONS

Une circulaire.

Camarades,

Nous vous enverrons au plus tôt le programme et les règlements de la Fédération pour que vous les distribuiez dans tous les milieux.

Nous vous prions de porter votre attention sur les points suivants :

1^o Reconstituer les groupes centraux et locaux et établir entre eux des relations par l'intermédiaire de délégués spéciaux ;

2^o Établir partout des relations avec le Comité Union et Progrès et la Ligue de Décentralisation et veiller avec intelligence à l'entretien des bons rapports entre les deux peuples ;

3^o Dans les localités où il existe des représentants de l'organisation intérieure Macédonienne, entrer en rapport avec eux conformément aux rapports qui existent déjà entre nous ;

4^o Faire bon accueil à ceux des représentants des comités turcs qui vous viendront avec notre recommandation et resserrer les liens qui nous attachent à eux ;

5^o D'accord avec les comités turcs, réprimer toutes les tentatives des partisans de l'ancien régime qui essaieraient de troubler les relations des deux peuples et de renverser la Constitution ;

6^o Créer des groupes nouveaux pour s'opposer aux éléments non éclairés ;

7^o Faire des conférences publiques pour exposer au peuple les principes du nouveau régime et le programme de la Fédération Révolutionnaire arménienne. Il est désirable que ces conférences soient faites d'accord avec les comités Turcs et faire comprendre aux Kurdes les bienfaits de la Constitution.

Nous vous prions, en outre, de nous communiquer les renseignements suivants :

a) État de vos relations avec les milieux locaux ;

b) Y a-t-il encore des prisonniers politiques dans les prisons ? Sont-ils tous libérés ? Quelle est leur situation ?

c) Y a-t-il dans vos milieux des individus fidèles à l'ancien régime et qui par leur propagande troubleraient les idées ?

d) Quel est le nombre des adhérents de la Fédération dans votre groupe ?

e) Quels sont les besoins immédiats auxquels il faudra obvier.

Chers Camarades,

Conduisez donc le peuple aux idées d'égalité, de fraternité et de liberté.

N'oubliez pas qu'aucun anti-révolutionnaire ou suspect ne doit être admis dans les rangs de la Fédération. Poursuivez les lâches et arborez le drapeau de l'intégrité, de l'ordre et du dévouement.

Constantinople, 31 août 1908.

LE COMITÉ RESPONSABLE DE LA FÉDÉRATION
RÉVOLUTIONNAIRE ARMÉNIENNE.

L'Entente des Comités

Constantinople, 13 août.

Le Comité d'Union et de Progrès a reçu un télégramme de félicitations de la section de Van du Comité de la Fédération Révolutionnaire Arménienne, annonçant que les bandes arméniennes ont déposé les armes et que leur Comité est disposé à faire cause commune avec le Comité d'Union et de Progrès. En réponse, le Comité d'Union et de Progrès informe les Arméniens que Vehib-bey, officier d'état-major, est en route pour Van, avec mission de discuter sur la situation et d'établir un plan d'action commune avec les chefs arméniens.

Le retour des émigrants.

Frontières russo-turques, 24 août.

Il y a deux jours, quarante personnes se sont dirigées de Bayazid vers Van. Des gendarmes les accompagnaient pour les protéger.

Aux frontières, le gouvernement ne fait faire aucune perquisition. Les livres et les lettres ne sont pas examinées. Au contraire, les fonctionnaires sont désolés de ne pas trouver des livres turcs, disant qu'au moins ainsi ils en profiteraient.

Van, 18 août.

Sarkis et Gomis qui avaient pu s'échapper lors des perquisitions, sont rentrés en ville avec des camarades. Ils sont allés aujourd'hui voir les autorités. De part et d'autre des paroles rassurantes furent prononcées pour le maintien de la Constitution.

L'accueil fut des plus sympathiques.

D'autres visites furent faites sur la tombe de Vasken et sur d'autres.

Frontières russo-turques, 11 août.

Le retour au pays des paysans émigrés avec leurs familles a causé un vif étonnement. Les nouvelles ne se propageant pas vite, le mouvement d'émigration au dehors se continue encore. Quand des groupes qui reviennent rencontrent des émigrants, ceux qui entrent au pays exhorbent ceux qui s'en vont à rentrer avec eux, en leur disant que la Constitution est rétablie.

On annonce à Bayazid que soixante émigrants vont rentrer. Tout le monde ferme les boutiques, laisse les maisons pour aller saluer ceux qui reviennent au pays.

Igdir, 21 août.

Dès que la Constitution a été proclamée, les communications à la frontière ont été ouvertes; un grand nombre d'émigrants reviennent.

La propagande et la Constitution dans les provinces d'Asie.

Smyrne, 28 août.

Le D^r Nazim bey, délégué du comité Union et Progrès pour l'Anatolie, s'est rendu à la maison du patriarche arménien, où la réception fut des plus enthousiastes.

Le D^r Nazim adressa à la foule les paroles suivantes : *Il faut avant tout être reconnaissant au peuple arménien plus encore qu'à l'armée, car c'est ce peuple qui nous a inspiré l'idée de la liberté, et c'est lui qui nous a conduit vers la liberté. Nous vous en sommes reconnaissants.*

Très ému, le D^r Nazim ne put continuer son discours et dut s'asseoir sur un divan.

Erzeroum, 21 août.

Après le retour des révolutionnaires exilés, le mouvement de la liberté ne cessa pas. Le 6 du mois, une Commission composée par les Turcs précédemment exilés et les Jeunes-Turcs fut chargée d'examiner la conduite des fonctionnaires du gouvernement pour éloigner ceux qui sont contre la Constitution. Le 24 août, toutes les troupes d'Erzeroum étaient debout. A 2 heures il y avait déjà de quatre à cinq mille soldats réunis. Les Mollas portaient le Coran à la main, faisaient prêter serment de fidélité à la Constitution. Un soldat prit la parole et expliqua le contenu de la Constitution et les bienfaits qui en découlent. Après quoi commença la cérémonie du serment. D'abord ce

furent les officiers qui prêtèrent serment, puis vinrent tous les soldats. La musique militaire se fit entendre et, après une revue générale, tous les soldats regagnèrent la caserne.

Inéboli, 28 août.

Le vali de Kastamouni est ici; il a été destitué par le peuple; il craint de rentrer à Constantinople; il est ici caché dans une maison depuis sept jours.

Après la proclamation de la Constitution et après les manifestations, eut lieu la cérémonie du serment par les Arméniens, Grecs et Turcs de Kastamouni dans leurs églises et mosquées respectives. Le peuple a promis d'être fidèle à la Constitution et de verser la dernière goutte de sang pour la défendre.

Alashgherd, 20 août.

Huséïn pacha, Sélim pacha, Mehmed bey, Tchélébi Ibrahim agha, Saroul Hassan et Husséïn bey se trouvent à Karakilissé pour écouter les circulaires de la Sublime Porte concernant la Constitution. Turcs et Arméniens prononcèrent des prières et des discours. Toute la foule criait : « Vive la Constitution. » Le Kaïmakam dit quelques paroles, et entre autres : « Les Arméniens et les Turcs sont des frères de la terre. » Quand le tour vint pour les Hamidiés, Husséïn pacha proclama qu'il ne pouvait jurer d'être fidèle à la Constitution, mais Sélim pacha, qui est un homme éclairé, jura avec joie, en disant : « J'obéis volontiers à mon gouvernement et j'accepte, la joie au cœur, les clauses de la Constitution ».

Khous, 21 août.

Le 11 du mois nous avons fêté la Constitution. La fête fut superbe. La foule était grande, composée d'Arméniens et de fonctionnaires et notables turcs, malgré l'opposition du Mutessarif et du Pacha gouverneur de la ville. Le lendemain on vit des flammes monter au ciel; c'étaient les Turcs qui brûlaient des tas d'herbe. On adressa des plaintes à Erzeroum et à Constantinople; le résultat fut nul. Moush n'a pas encore fêté la Constitution.

Samsoun, 30 août.

Les Jeunes Turcs de Samsoun ont fondé un club. Les Arméniens et Turcs ont délibéré en commun et élaboré le règlement. Un des buts du club est d'instruire le peuple par des conférences.

Un journal appelé *La Voix d'Anatolie* commence à paraître deux fois par semaine.

Le format du journal est petit, mais le contenu en est très important. Il est envoyé dans les provinces et il est créé spécialement pour la propagande.

Un prisonnier politique.

Erzeroum, 26 août.

L'auteur de l'assassinat de David, Dajad, un jeune homme de dix-neuf ans, est arrivé ici le 24 du mois avec ses quatre camarades turcs. On dit que le gouvernement de Van veut envoyer Dajad à Constantinople auprès de son père. Après maintes démarches, il n'est pas encore en liberté. Le capitaine Ismail effendi promet d'intervenir.

Le cas de Silvio Ricci.

Constantinople, 10 septembre.

Silvio Ricci, qui avait participé à l'affaire de 1905, était rentré à Constantinople. Il fut d'abord arrêté, puis relâché parce que son arrestation était une violation de l'amnistie proclamée lors du rétablissement de la Constitution.

Ricci a déclaré, dans un interview, qu'il était originaire de Constantinople et visitait souvent la ville sous des noms d'emprunt. Il a reconnu qu'il avait tout préparé pour l'explosion de la bombe à Yildiz-Kiosk, le 21 juillet 1905, et qu'il comptait partir de Constantinople vingt-quatre heures avant que l'attentat ait été perpétré sur la vie du Sultan.

Les Kurdes

Van, 25 août.

Le gouverneur de la province de Van, Ali Riza-bey, est transféré à Kastamouni, on ne sait qui lui succédera. Les militaires ont prêté serment à la Constitution et les Arméniens ont montré un grand enthousiasme pour le nouveau régime. Mais on dit que la basse classe musulmane approuve peu les changements récents.

Des troubles sérieux ont éclaté à Tiari, entre Nestoriens et Kurdes, au sud-est du vilayet de Van, à proximité du vilayet de Mossoul, occupé par les Kurdes Bewahri. Le 15 juillet, les Nestoriens avaient envahi le territoire kurde et tué 10 Kurdes. Les Kurdes, appelés aux armes au nombre de cinq

à dix mille se dirigèrent vers Tiari. Les autorités de Van essayèrent d'arranger l'affaire et les Nestoriens se laissèrent persuader; mais cela donna simplement au Kurdes l'occasion de les surprendre. Un combat s'ensuivit: les Kurdes, mieux commandés, mirent en pleine déroute leurs adversaires et descendirent dans la fertile vallée de Lissan où ils détruisirent sept villages, brûlèrent les récoltes, détruisirent les canaux d'irrigation; 11.000 paysans nestoriens sont dans une complète détresse. Le gouvernement a promis une enquête.

Les Kurdes s'agitent également dans le kaimakamlık de Shadak, à 15 heures au sud de Van. Depuis plusieurs mois, ils ont réclamé aux villages arméniens un tribut féodal qui leur a été refusé.

Le 4 août, des bestiaux appartenant à un agha kurde furent trouvés dans les prés du village de Dzedzants et saisis par les villageois; le village fut alors attaqué. Les Arméniens se défendirent. Après trois jours de lutte, pendant lesquels des renforts vinrent aux Kurdes, du district de Nordouz, soixante-dix soldats furent envoyés sur le théâtre du combat, où se trouvaient une quinzaine de révolutionnaires qui avaient prêté aide aux paysans; ceux-ci accueillirent les soldats comme des libérateurs, leur remirent leurs armes et les reçurent dans le village. Les troupes cependant semblent avoir pillé les maisons de leurs hôtes, et les habitants se sont réfugiés ailleurs. Huit ou dix Arméniens et deux Kurdes ont été tués.

Plusieurs centaines de Kurdes Kochères ont fait une démonstration menaçante jusque sous les murs de Shadak, causant une grande alarme aux Arméniens. Heureusement, une visite opportune du consul anglais, capitaine Dickson, a été une occasion de disperser les Kurdes, et le calme a été rétabli.

(Times).

Constantinople, 8 septembre.

Les dernières nouvelles reçues de Diarbékirk mandent que le fameux Ibrahim pacha, chef des tribus kurdes, a réussi à dépister les troupes de réguliers envoyées contre lui. Il s'est réfugié au désert avec ceux de sa tribu, emportant du reste des armes et des munitions. Ibrahim fut le maître de ces régions; son influence fut grande sous

l'ancien régime qui, peu de temps avant d'être aboli, l'envoya avec 800 cavaliers hamidieh assister à l'inauguration du chemin de fer de Médine. Dans l'intervalle, la Charte constitutionnelle fut proclamée. Ibrahim reçut l'ordre de rester à Damas. Soupçonnant qu'on voulait l'arrêter, il tenta de revenir à Diarbékirk par Alep et, malgré les efforts des troupes, il parvint à se sauver dans le désert.

Constantinople, 8 septembre.

Ibrahim pacha a quitté la région d'Alep. Après avoir concentré ses colonnes venant de Rakka Herat et d'Aïntab, il a passé l'Euphrate le 3 septembre et a marché sur Tell Ahmar après un engagement d'arrière-garde. Il est à la tête de 4.000 irréguliers. Des troupes sont envoyées de Mardin, Diarbékirk et de la région de l'Euphrate, et des réserves sont appelées de Mardin, Diarbékirk, Médiat et Serouij. On dit qu'Ibrahim prendra l'offensive.

(Times).

Constantinople, 10 septembre.

Ving-deux bataillons opèrent contre les Kurdes de Dersim. A Kémah, les villageois avec l'aide des troupes ont pris un camp et tué six Kurdes.

Constantinople, 13 septembre.

Moussa bey, le fameux chef kurde, est rentré de son exil au Hedjaz. Plusieurs journaux commentent son rapatriement et remarquent qu'il n'a été aucunement victime du régime hamidien, mais l'un des protégés de ce régime. On espère qu'il sera sérieusement surveillé et sévèrement puni s'il renouvelle ses méfaits.

Constantinople, 13 septembre.

Les partisans de l'ancien régime semblent se remettre du désarroi causé par la victoire imprévue du parti jeune-turc. A leur tour, ils s'organisent; ils veulent regagner le terrain perdu. Ils recourent aux mêmes moyens que sous le régime de la camarilla hamidienne. Sans la vigilance du Comité « Union et Progrès », qui devrait plutôt s'appeler le Comité du *Salut public*, nous allions avoir, hier, une réédition des massacres de 1896.

Les Kurdes sont très nombreux à Constantinople. Tous les débardeurs du port, les hommes de peine, les ouvriers employés dans les chantiers de construction, les portefaix, appartiennent

à cette race. Ce sont eux qu'on a voulu armer contre les chrétiens, et principalement contre les Arméniens. Le coup a manqué, mais il peut se renouveler et réussir.

Voici maintenant les faits tels qu'ils se sont passés. Deux journaux du pays, l'*Ikdam* et la *Turquie*, en ont parlé, mais en des termes vagues, sans rien préciser, pour ne pas alarmer la population.

Un certain Hassan-Haïri effendi, d'origine kurde, mais né et élevé à Constantinople, fit inviter les Kurdes à se réunir en dehors de la porte d'Andrinople, pour entendre prêcher des *hodja* de leur race. Les Kurdes se rendirent, au nombre de 5.000, au rendez-vous désigné.

Hassan-Haïri, habillé en Kurde, monta sur une estrade qui avait été dressée. Mais au lieu de prêcher la parole de Dieu, il commença par des insinuations. Voyant que ses auditeurs lui prêtaient la plus grande attention, il précisa. Voici exactement ses paroles traduites en français:

« O Kurdes! mes frères! C'est fait de nous! Nous allons tous passer sous la domination des *giaours*. L'autonomie a été accordée aux Arméniens. Un prince de leur race gouvernera le pays. Nous, Kurdes, musulmans, nous devons à l'avenir baisser la tête devant les Arméniens. Pouvez-vous admettre un pareil esclavage? »

Il en était à ce point de son discours, qui devait se terminer par une excitation au massacre, lorsque des agents de police de race kurde lui coupèrent la parole. Ils n'eurent pas de peine à démontrer que Hassan-Haïri était un imposteur, un agent provocateur. « Ce n'est pas un véritable Kurde », dirent-ils. Et pour en faire la démonstration, il lui déchirèrent ses vêtements de Kurde. Il avait eu l'imprudence de garder son linge de corps, qui ne ressemblait guère à celui dont ses congénères se servent.

C'est aux Jeunes-Turcs que nous sommes redevables de ce « coup manqué ». Une fois de plus, ils ont démontré qu'ils sont fortement organisés, qu'ils sauront, en toute circonstance, se montrer à la hauteur de la tâche qu'ils ont assumée.

En Asie Mineure, le soulèvement des Kurdes s'étend à plusieurs tribus, non des moindres.

La rébellion de Dersim prend des proportions très inquiétantes. Le gouvernement a décidé d'envoyer vingt-quatre bataillons d'infanterie, cinq régiments de cavalerie et un d'artillerie contre les rebelles. Les troupes finiront par les châtier. Ce résultat ne pourra être atteint qu'avec beaucoup de sacrifices d'argent et d'hommes. Le général de division Ali pacha, qui avait été cassé de son grade sous l'ancien régime, a été nommé au commandement des troupes chargées de châtier les rebelles. C'est un des plus capables et des plus énergiques généraux de l'armée turques.

Le quatrième corps et le cinquième corps d'armée ont eu à fournir aussi des troupes contre le fameux Ibrahim pacha, chef des tribus milli, qui a le grade de général de division, et qui commandait les régiments de cavalerie légère hamidié (troupes formées sur le système des cosaques de Russie). Le rebelle est à la tête de nombreux Bédouins. Il tient le défilé de Tel-el-Ahmer, qui débouche sur le Tigre. Il sera bien difficile aux troupes de le déloger de ses positions.

Partout où ces Kurdes et Bédouins passent, la misère s'installe pour des années. Dans les razzias qu'ils font, chrétiens et musulmans sont traités sur un pied d'égalité parfaite. Pour eux, toute personne qui n'est ni Kurde ni Bédouin, est corvéable et taillable à merci.

(*Écho de Paris*).

Constantinople, 14 septembre.

Un télégramme de Mardin annonce que la 11^e colonne, composée de cinq cents rédifs, envoyée contre Ibrahim pacha, a été attaquée et cernée par ses troupes. Sa position est des plus critique, ses munitions et ses vivres étant épuisés. La garnison de Yenishéhir est aussi cernée. Une colonne de secours n'a pas pu avancer à plus de cinq heures au nord de cette place. Dans une autre action avec les Beni Eyoub les troupes ont eu 17 tués et 18 blessés. Ibrahim Pacha marcherait vers Tebel Sintar. On craint que la faiblesse numérique des troupes qui marchent contre lui ne donne au chef des Millé l'occasion de nouvelles victoires.

(*Times*).

Constantinople, 16 septembre.

— D'après une dépêche reçue au ministère de la Guerre, le chef kurde Ibra-

him pacha assiège, avec 3.000 hommes, la ville de Viranshehir, avec laquelle les communications sont interrompues. Il y a dans la place 300 fantassins et 130 cavaliers, et on attend des renforts immédiatement.

On mande de Dersim qu'un engagement, qui a duré six heures, a eu lieu à Ouadjit. Les Kurdes ont eu 13 morts et environ 20 blessés. Plusieurs chefs kurdes ont été faits prisonniers. Le chef kurde Seyid Ali Riza est au nombre des morts.

Plusieurs villages ont fait leur soumission aux autorités.

(*Le Temps*).

LA QUINZAINÉ

Une Vendée Kurde ?

Peu à peu des informations plus précises arrivent des provinces asiatiques de Turquie. Il était à craindre que la soudaine révolution, qui a transformé en quelques jours la vie intérieure de l'empire, ne fût pas aussi vite et aussi facilement triomphante dans les vilayets éloignés du centre que dans le pays rouméliote et à Constantinople même. La mauvaise volonté des fonctionnaires, dont quelques-uns se considéraient à peu près comme autonomes, pouvait retarder ou empêcher la proclamation de la Constitution, la mise en liberté des prisonniers politiques, le retour des émigrants.

Il semble bien que ces craintes étaient vaines : des villes les plus tragiquement célèbres par de perpétuelles tueries, il vient des nouvelles rassurantes et consolatrices. Sans doute la misère est terrible dans ces régions dévastées depuis tant d'années ; mais l'espoir d'une vie meilleure y renaît. Les frères de la même terre ne sont plus des ennemis dressés les uns contre les autres par des puissances malfaisantes. A Van même, où il y a quelques mois un massacre se préparait, la Fédération révolutionnaire collabore loyalement avec les chefs du mouvement libéral turc ; et partout les uns et les autres se rendent compte que la besogne la plus urgente est d'éclairer le peuple et de détruire, par une propagande incessante, tous les ferments de haine et d'ignorance. C'est en commun qu'à Samsoun et ailleurs, Arméniens et Turcs délibèrent pour le bien de tous, et la dernière circulaire de la Fédération révolutionnaire Arménienne recommande par-

tout cette étroite et incessante collaboration. Les plus actifs missionnaires de la Révolution turque, le Dr Nazim en particulier, propagent les mêmes conseils et les mêmes enseignements.

Cependant un passé trop récent empêche que, même à l'heure d'une victoire qui paraît complète, les combattants de la bonne cause se laissent aller à un paresseux optimisme. Ils n'ignorent pas que la magnanime clémence dont ils ont fait preuve n'a pas sans doute désarmé tous ceux qui, peu auparavant, profitaient d'un abominable régime et se partageaient les faveurs et le pouvoir. Beaucoup peut-être se sont sincèrement convertis et acceptent sans arrière-pensée le fait accompli. D'autres, s'ils le pouvaient, restitueraient volontiers l'ordre ancien et ils emploieraient pour y parvenir tous les moyens qui seraient utiles et efficaces. Aussi est-il bon de surveiller leurs manœuvres avec une grande attention, ainsi que le font les comités.

L'étrange prédication de massacre faite à Constantinople même par un pseudo-Kurde à ses compatriotes peu éclairés indique l'un des dangers actuels les plus redoutables. Ce n'est pas que le peuple kurde soit plus qu'un autre incapable d'éducation et de progrès. Mais, depuis une trentaine d'années, toutes les écoles kurdes ont été fermées et l'institution de la cavalerie hamidié, l'embrigadement à Constantinople des *sopadjis* kurdes lors des massacres de 1896, tous les efforts concordants du régime qui vient d'être détruit tendaient à faire de la population kurde un instrument aveugle d'oppression et de terreur. Il est donc urgent, comme le recommande la Fédération révolutionnaire, de faire comprendre aux Kurdes les bienfaits de l'ère nouvelle.

On souhaiterait que les moyens pacifiques y pussent suffire et que même l'essai de révolte d'Ibrahim pacha pût se terminer sans effusion de sang. Un correspondant bienveillant du *Times*, qui connaît admirablement la situation locale, M^r Mark Sykes, donne là-dessus des lumières assez vives : il pense d'ailleurs qu'Ibrahim pacha est peut-être victime d'une intrigue de ses ennemis, les notables de Diarbékir et d'Orfa, qui ne lui pardonneraient pas d'avoir, en certaines circonstances, protégé les Arméniens. On ne doit pas oublier cependant que, tout récemment, Ibrahim pacha avait été chargé d'une mission diplomatique dans le Hedjaz « et qu'à ce moment » il était dans une période de bonne amitié avec le gouvernement hamidien.

Nouvelles d'Orient

Quoiqu'il en soit, il est actuellement en état d'hostilité ouverte; et il importe d'établir, d'après M^r Mark Sykes, de quelles forces il pourrait disposer.

Il peut mettre en ligne quatorze mille cavaliers armés de fusils Martini; ses alliés arabes de la tribu de Shamars lui fourniraient quatre mille hommes moins bien armés, mais bien montés. A ces forces, s'opposeraient sur place leurs ennemis traditionnels : les Anazehs sous Hashim bey, les Shamars du Sud et les Kurdes Béraziéhés de Seroui, en tout dix-sept mille hommes environ. Mais les Bénaziéhés sont de médiocres combattants; les Shamars du Sud sont mal armés et mal approvisionnés de munitions et les Anazehs ne sont pas assez nombreux pour entraîner les autres.

Les Yézidis du mont Sinjar (quinze mille fantassins) sont jusqu'ici restés neutres dans les querelles entre Ibrahim et ses ennemis : mais si elle avait quelque chance de succès, ils soutiendraient sa cause contre le gouvernement.

Pendant les quatre dernières années, deux mille hommes d'infanterie montée assuraient la prépondérance au gouvernement dans le nord de la Mésopotamie. Depuis la mort d'Ali pacha la valeur et le nombre de ces troupes ont diminué.

L'infanterie serait inefficace contre les nomades de la plaine et l'artillerie manœuvrerait difficilement, si elle n'avait de solides chevaux comme il ne s'en trouve pas dans la région. Mais d'autres chevaux que ceux qui ont été nourris dans le désert ne pourraient se contenter de l'herbe sèche qui le couvre à cette époque et la cavalerie régulière devrait donc être ravitaillée par des transports très coûteux.

Si les Kurdes d'Ibrahim remportaient au début des succès importants, la nouvelle s'en répandrait avec rapidité et pourrait amener une insurrection générale des tribus kurdes entre Suleimanieh et le lac de Van, et cette insurrection même provoquerait probablement des troubles dans les régions voisines et dans le désert syrien.

Tels sont les renseignements donnés par M^r Mark Sykes, qui croit encore possible une solution pacifique. Tous la doivent souhaiter comme lui. L'existence d'une Vendée kurde menacerait et en tout cas gênerait beaucoup dans son évolution le mouvement régénérateur en Turquie et les Arméniens, les premiers, auraient en souffrir.

P. QUILLARD.

L'ENTREVUE DE BUCHLAU. — M. Isvolski voyage; avant de venir à Desio, à Paris, à Londres et à Berlin, il a causé à Buchlau avec le baron d'Aehrenthal. Selon les notes demi-officieuses, les deux ministres ont été d'avis qu'il fallait garder à l'égard du nouveau régime turc une attitude de bienveillante expectative.

La presse autrichienne voit déjà revenus les beaux jours du programme de Muersteg. On ajourne tout projet de réformes; mais sans doute, à la première occasion et pour témoigner de leur bienveillance, les deux puissances d'entente remettraient en lumière l'amélioration de la justice et les demandes de chemins de fer; chemin de fer du Sandjak et chemin de fer Danube-Adriatique. Il sera bon que le gouvernement turc ne leur donne point le prétexte désiré.

L'INCIDENT TURCO-BULGARE. — Une question qui semble d'abord de simple protocole vient d'amener un incident assez grave entre la Turquie et la Bulgarie. M. Guéchoff, agent diplomatique bulgare n'ayant pas été invité au dîner diplomatique donné le 12 septembre par le ministre des affaires étrangères, a reçu l'ordre de quitter Constantinople. En réalité, il y avait là un procédé déplaisant pour rappeler à la Bulgarie qu'elle n'était qu'une principauté vassale comme l'Égypte et que les affaires turco-bulgares se doivent traiter au ministère de l'Intérieur. Les Bulgares n'acceptèrent jamais cette interprétation. Ils considèrent que le traité de Berlin a fait de la principauté une principauté autonome et tributaire, sans lien de vassalité. Ils font observer, non sans raison, que depuis les premiers temps de l'indépendance de la Bulgarie, ses représentants à Constantinople ont été traités comme les ministres plénipotentiaires; de même le commissaire ottoman à Sofia a toujours été le doyen du corps diplomatique de la principauté. La vassalité de la Bulgarie ne l'a pas empêchée d'avoir le droit de nommer des représentants auprès des puissances. Elle a exercé ce droit de tradition et de fait. On paraît vouloir à Constantinople renouveler la difficulté soulevée en 1882 lorsque le gouvernement ottoman prétendait exiger que le représentant bulgare à Constantinople correspondît avec le ministère de l'Intérieur et non avec le ministère des affaires étrangères.

La Bulgarie a traité avec la Turquie des conventions postales et commerciales; elle a aussi traité en 1886 une alliance défensive et offensive, et en 1903, encore une convention politique d'une

importance spéciale; toutes choses qui n'ont pas le caractère des rapports entre État vassal et État suzerain.

Il est assez difficile de prévoir ce qu'il adviendra de cet incident. Tandis que les personnes pressées y voient une possibilité de guerre, les optimistes assurent au contraire que M. Guéchoff sera remplacé par M. Natchévitch qui, même sous le régime hamidien, était *persona gratissima* à Constantinople.

Une partie de la presse turque témoigne d'un chauvinisme plus opportun; la presse bulgare est fort irritée. Cependant les voyageurs turcs venus à Sofia par train de plaisir y ont été accueillis avec enthousiasme. Au banquet donné en leur honneur assistaient quatre anciens ministres, des professeurs de l'Université et des officiers de haut rang. MM. Ghemadeff et Todoroff, anciens ministres, y prononcèrent des discours et un jeune officier turc, Husni bey, se fit applaudir en remerciant la Bulgarie de l'asile qu'elle avait offert aux réfugiés politiques victimes de la tyrannie antérieure et en disant que les Bulgares avaient donné l'exemple aux jeunes Turcs et leur avaient montré comment les opprimés brisent leurs chaînes. Il fut embrassé par tous les officiers présents.

LA QUESTION DES ÉCOLES. — Le projet primitif des Jeunes Turcs touchant les écoles paraît abandonné. Il avait suscité de la part des nationalités non turques une très vive opposition. Il aurait donc été décidé qu'aucun changement ne serait apporté au régime des écoles et gymnases d'enseignement secondaire. On a reconnu aussi que par l'enseignement supérieur les différences profondes qui existent entre la langue parlée et la langue littéraire rendaient difficile l'usage de la langue turque et que, d'ailleurs, les livres de travail manqueraient présentement. On fonderait donc pour le moment des écoles nationales turques à côté des écoles chrétiennes et pour les emplois importants, une connaissance parfaite du turc serait exigée.

LES ARABES. — Une dépêche adressée par le consul de Hollande à Djeddah à la légation, à Constantinople, dit qu'une grande caravane de pèlerins de Java a été attaquée par des Bédouins près de cette ville. D'autre part, on annonce que des forces considérables d'Arabes cernent la ville de Djeddah et menacent de la prendre d'assaut, et l'on émet la crainte que la ville puisse difficilement tenir. Les Arabes se rassemblent en grand nombre entre Médine et la Mecque. Ils ont manifesté l'intention de piller les pèlerins. Cette nouvelle est d'autant plus grave que l'on est tout proche du mois de

Ramazan, c'est-à-dire à l'époque du pèlerinage annuel aux lieux saints de la Mecque. Ordre a été donné de diriger en toute hâte sur Djeddah quatre bataillons tirés des garnisons les plus proches de cette ville.

Pour faire compensation à ces mauvaises nouvelles, on annonce que l'agent en Égypte de l'Imam du Yemen a adressé au Grand Vézir un mémoire conciliant. Il déclare que l'Imam Yahia renonce à toutes ses prétentions au Khalifat arabe et demande seulement le rétablissement des privilèges accordés aux sheiks du Yemen par le sultan Sélim I^{er}. Ces privilèges seraient adaptés à l'époque actuelle : mais il est déclaré que l'adoption du principe de l'autonomie locale sous la direction des scheiks est essentielle pour le rétablissement de l'ordre dans la province.

P. Q.

La Révolution Turque

Le Sultan.

Constantinople, 13 septembre.

A l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, le sultan a reçu hier, à part les ministres et les dignitaires, trois membres du Comité « Union et Progrès » auxquels il a donné l'assurance d'observer strictement la Constitution, — assurance qu'il a renouvelée devant tous les prélats et autres chefs religieux venus pour lui présenter leurs hommages.

Constantinople, 16 septembre.

Le *Levant Herald* publie une dépêche de félicitations adressée par le roi Édouard au Sultan et ainsi conçue :

« Je prie Votre Majesté d'agréer mes sincères félicitations à l'occasion du premier anniversaire de sa naissance, célébré après le rétablissement de la Constitution.

« Il y a tout lieu d'espérer que, dirigé par un premier ministre éclairé et éminent, l'empire ottoman pourra sûrement prospérer.

« Le nom de Votre Majesté sera désormais célèbre dans le monde entier. »

Tchelebi-Effendi.

Péra, 11 septembre.

Tchelebi effendi, chef des derviches tourneurs mevlevi, à Konia, est arrivé ici.

Sa présence offre de l'intérêt, parce que cette dignité transmise de père en fils comporte la prérogative pour son titulaire de ceindre dans la mosquée d'Eyoub, le sabre d'Osman à tout sultan montant sur le trône et de lui remettre le drapeau et le tambour comme signe du commandement suprême.

Le Comité « Union et Progrès »

Smyrne, 7 septembre.

Voici la traduction de la circulaire envoyée dernièrement de Salonique par le C. U. P. O. à Monastir, Uskub, Janina, Scutari, Andrino-

ple, Smyrne, Konia, Brousse, Beyrouth, Alep, Damas, Jérusalem, Trébizonde, Erzeroum, etc.

Des dépêches d'Anatolie et de Roumélie critiquant les actes du nouveau gouvernement arrivent à Constantinople et à Salonique.

Toute la nation, animée des sentiments du plus pur patriotisme, désire ardemment la réalisation des réformes. Les efforts du cabinet actuel tendent à réaliser ce but.

La réforme rapide de tous les départements officiels qui sont restés pendant de longues années à la merci de fonctionnaires incompetents ou coupables demande la plus grande circonspection et beaucoup de modération. La nation ottomane a déjà fait preuve de ces deux qualités à l'admiration du monde entier. Le Comité « Union et Progrès » ne s'est point départi de ces principes de prudence et réprovoque tout excès. Le Comité, pour mener à bonne fin l'œuvre des réformes générales, a donc pour ligne de conduite de *laisser le cabinet libre dans ses actes*.

Il le seconde dans ses efforts et veille surtout à empêcher toute ingérence directe dans les affaires du gouvernement.

Chacun doit bien comprendre que les menaces aux fonctionnaires, les questions d'intérêt personnel ne peuvent qu'entraver les réformes et sont contraires à l'esprit patriotique qui doit animer tous les Ottomans.

Les fonctionnaires corrompus de l'ancien régime qui ne sauraient s'amender seront écartés et remplacés, mais ces mutations ne peuvent s'opérer en un clin d'œil.

En conséquence, nous vous recommandons avec instance, au nom de la sécurité publique, d'éviter strictement toute violence. Il faut transmettre les plaintes officiellement et d'après les règles en vigueur. Lorsque ces plaintes concernent les hauts fonctionnaires, on doit s'adresser directement au Comité central de Salonique.

Péra, 5 septembre.

J'ai la bonne fortune de pouvoir vous envoyer le programme du parti des Jeunes-Turcs, sur la base duquel vont se faire les élections :

1° Poursuivre par tous les moyens l'établissement d'une Constitution basée sur la souveraineté nationale;

2° Inscription dans cette Constitution de la liberté des réunions publiques, qui ne devront pourtant pas être contraires à la loi de 1876 sur les réunions;

3° Application complète du système d'élargissement des limites de compétence des vilayets, d'après l'article 108 de la Constitution;

4° Tout sujet ottoman, ayant vingt et un ans accomplis, possèdera le droit électoral, sans considération de sa situation sociale, de sa fortune et de ses biens immeubles. Ne seront privés de ce droit que ceux déchus de leurs droits civils;

5° La langue turque sera la langue officielle du gouvernement. C'est dans cette langue que se feront les correspondances et les délibérations;

6° Les limites actuelles des vilayets seront maintenues, tant qu'elles ne seront pas modifiées par la Chambre des députés;

7° Tous les Ottomans, sans distinction de race et de religion, auront les mêmes droits et la même liberté. Ils seront égaux devant la loi, ayant les mêmes droits et les mêmes devoirs. Ils pourront être employés, d'après leurs aptitudes, dans toutes les fonctions de l'Etat. Les nationalités non musulmanes feront leur service dans l'armée;

8° Les forces de terre et de mer seront réorganisées, tout en apportant les réductions né-

cessaires dans les dépenses, dans les limites des ressources du Trésor, et conformément à la situation politique et géographique du pays, et à la place qu'il occupe dans le concert européen;

9° Les travailleurs de toutes classes jouiront de la protection du gouvernement;

10° Le système d'acquisition de terres par les paysans est admis et approuvé. Cette question fera l'objet d'un programme particulier, dans l'intérêt général, conformément aux dispositions de l'article 21 de la Constitution. On examinera particulièrement les modifications à apporter aux lois régissant les propriétés publiques et privées et celles appartenant à la liste civile;

11° Dès l'ouverture de la Chambre, on appliquera le système de perception de dime, d'après la moyenne de perception des cinq dernières années, dans celles des provinces où l'on pourrait adopter ce mode de recouvrement. Les autres contributions seront progressives. Elles auront pour base la richesse et les revenus, et seront réparties dans les limites restreintes et justes;

12° Toutes les écoles seront placées sous la surveillance du gouvernement. Des écoles publiques mixtes seront ouvertes, afin d'assurer l'unité dans l'enseignement et d'augmenter ainsi les connaissances de tous les sujets ottomans. Dans les écoles primaires, l'enseignement dans la langue maternelle et la langue turque sera obligatoire. Dans les écoles supérieures, la langue turque formera la base de l'enseignement. Des écoles normales seront créées pour les deux sexes.

Les professeurs seront nommés d'après le règlement *ad hoc*. En outre, on fondera des écoles d'agriculture, de commerce et d'industrie pour le relèvement des revenus économiques du pays. Les médressis et établissements de culte ne font pas partie de ce programme.

Les mesures ayant pour but d'assurer le progrès économique et notamment de l'agriculture seront adoptées intégralement et immédiatement.

Telles sont les lignes du programme des Jeunes-Turcs. Comme on le voit, toutes les questions y sont envisagées en vue d'une solution pratique, à l'esprit tout moderne.

(Echo de Paris.)

Le Prince Sabaheddin et la Ligue d'Initiative privée et de Décentralisation.

Constantinople, 10 septembre.

Une réunion a eu lieu aujourd'hui entre les délégués du Comité Union et Progrès, le prince Sabaheddin et les membres directeurs du Comité de décentralisation et d'initiative privée. L'entente semble pouvoir se faire.

Il semble que l'influence acquise par le prince Sabaheddin commence déjà d'agir. *L'ikdam*, l'un des journaux les plus en vue, défend, dans son dernier article de fond, le programme du prince et du Comité pour la décentralisation, en faisant remarquer que les institutions anglaises ont servi de modèle à l'élaboration de ce programme. Le même article ajoute que les Turcs ressemblent plutôt aux anglo-saxons qu'aux néo-latins et que, cependant, depuis une quarantaine de jours, ils attendent tout du gouvernement : tous ceux d'entre eux qui occupent une fonction de l'Etat, tremblent d'être licenciés à la suite de la réorganisation du pays. En concluant, *L'ikdam* affirme que décentralisation et autonomie sont deux choses qu'il ne faut pas confondre. La première pouvant n'être qu'administrative.

Le prince Sabaheddin a fait savoir qu'il n'acceptera pas de poste et qu'il ne posera pas non plus sa candidature aux élections. Il a seulement l'intention de fonder un grand journal qui puisse avoir une influence considérable sur la presse turque. Quant à lui-même, le prince Sabaheddin usera de sa propre influence et de celle de ses relations pour travailler au bonheur du pays.

Constantinople, 14 septembre.

L'un des principaux chefs du mouvement réformiste, le prince Sabaheddin, neveu du sultan, a exposé dans l'un des théâtres publics, son programme politique de décentralisation administrative. Son discours a été accueilli avec enthousiasme par l'auditoire. Le prince a conclu par l'annonce de la fusion du Comité « Union et Progrès » avec le Comité de décentralisation et d'initiative privée, ce qui a fait une impression des plus favorables.

(Le Temps.)

Constantinople, 16 septembre.

Le programme politique que le prince Sabaheddin expose dans les réunions et les journaux est basé sur le système de la décentralisation. Il veut donner aux provinces des conseils généraux comme en France, afin de contrôler l'administration des gouverneurs pendant que les députés contrôleront le gouvernement central. Ce programme tient compte des vœux des Grecs, des Arabes et des Arméniens et sera probablement la ligne de politique du futur gouvernement.

Dans une conférence qu'il a faite à l'intention des dames turques, le prince Sabaheddin leur a dit : « Vous avez comme nous le droit d'être libres, la Constitution étant aussi bien pour vous que pour nous. Vous serez libres, car l'islam n'est pas une religion d'esclavage et l'islam n'a pas été cause de vos tourments. Votre affranchissement viendra, mais soyez calmes, patientes, modérées ».

Le *Neues Wiener Tageblatt* publie une lettre de Selim Sadit bey, qui s'occupe du panislamisme. Son plan est celui de ses amis, parmi lesquels figure le prince Sabaheddin, est de relever dans l'islamisme la culture intellectuelle et scientifique qui s'y est complètement perdue dans les derniers siècles, tandis qu'au moyen-âge, pendant que les nations chrétiennes d'Europe étaient tombées dans l'obscurantisme, ce sont les Arabes et les Maures qui ont conservé et sauvé les traditions de la science de l'antiquité.

Le mouvement actuel n'a absolument rien de réactionnaire; il est au contraire la lutte contre le fanatisme religieux et son intention est de ramener aux lumières 390 millions d'âmes et de les rendre à la civilisation. Selim Sadit, le prince Sabaheddin et leurs amis espèrent y réussir, en se servant de l'influence du clergé, si puissante sur les masses. Les ulemas ne sont pas du tout réactionnaires, comme on le prétend; le Coran est libéral, tolérant et n'édicte rien qui soit contraire au régime constitutionnel.

(Le Temps.)

Le Ministère.

Constantinople, 12 septembre.

On reproche au cabinet actuel son inactivité en ce qui concerne les mesures qu'il serait urgent de prendre pour mettre l'administration en harmonie avec le régime constitutionnel; on lui reproche encore de rester dans l'esprit de l'ancien système gouvernemental en s'entourant

de collaborateurs notoirement compromis. On s'en prend notamment au ministre des finances, Zia pacha, parce qu'il a renommé M. Adburrahman, ancien caissier du Malie, — ce fonctionnaire ayant été protégé par Izzet pacha, — et aussi à Gabriel effendi Noradoughian, ministre de l'agriculture, qui a signé la nomination de M. Ohannès Cardachian, au poste de conseiller légiste. Ce dernier, un juge dévoué à Nedjib pacha Melhamé, avait été membre du tribunal extraordinaire institué par le même Nedjib pacha pour juger les Arméniens, dits anarchistes. Youssouf effendi, nommé directeur du commerce, serait également compromis. Il est à considérer que le choix de fonctionnaires expérimentés est des plus difficiles, et que ces attaques contre le personnel en place ne sont pas toutes justifiées.

Péra, 17 septembre.

Le bruit de la démission du cabinet Kiamil pacha circule depuis quelques jours avec une persistance inquiétante. On reproche au ministère la lenteur, l'hésitation, l'incertitude qu'il apporte dans la préparation et l'adoption des réformes nécessaires. On le blâme ouvertement dans certains journaux d'avoir consacré des journées, des semaines entières à élaborer des projets dont le résultat a été insignifiant. Ces critiques, l'opinion publique ne cherche pas à savoir si elles sont fondées; elle n'y voit qu'un signe avant-coureur de la chute du ministère. Déjà même on désigne publiquement le successeur de Kiamil pacha : c'est, de l'avis général, Férid pacha, l'ancien grand-vizir, un Albanais.

J'ai cru qu'il serait intéressant de connaître l'opinion de l'ex-grand vizir sur la situation ministérielle et sur l'hypothèse de son retour aux affaires. J'ai pensé que nul mieux que lui-même ne pourrait nous renseigner.

Férid pacha m'a reçu avec une extrême amabilité dans son superbe *konak* de Nichantache. La physiognomie de cet homme d'Etat est trop connue pour qu'il soit utile même de l'esquisser : elle respire l'intelligence et l'énergie, mais une énergie souriante et souple. Ce caractère transparaît dans les réponses qu'il me fit, aussi nettes et précises dans le fond que libres et dégagées dans la forme.

— Altesse, vous n'ignorez pas sans doute le bruit qui court de la démission de Kiamil pacha, et vous savez certainement aussi que l'opinion publique vous désigne comme son successeur.

— Ces bruits sont, en effet, venus jusqu'à moi. Mais je les juge tout à fait fantaisistes. Ma conviction absolue est que le ministère actuel fera les élections. Je ne vois du reste, rien qui puisse motiver la démission du chef ou de quelque membre du cabinet.

— Mais, si cependant cette circonstance se produisait ?...

— Permettez-moi, interrompit Férid pacha, de ne pas prévoir les choses de si loin. Vous pouvez dire, sans crainte de vous tromper, que Kiamil pacha restera au pouvoir jusqu'à l'ouverture du Parlement.

Cela était dit d'un ton si net et si affirmatif que je jugeai inutile d'insister.

Changeant de sujet, Férid pacha me déclara :

— On m'accuse d'avoir eu recours à je ne sais quelles intrigues pour empêcher le prolongement du chemin de fer du Hedjaz au delà de Médine. Cela, en vérité, n'a pas le sens commun. Si j'avais cru que cette ligne devait s'arrêter là, je l'aurais dit ici haut.

Sur ces mots, Férid pacha me tendit la main largement ouverte. L'audience était finie.

(Echo de Paris.)

La Réorganisation de l'Armée.

Constantinople, 13 septembre.

On parle beaucoup dans la presse d'une réorganisation de l'armée turque. Il existe, en effet, de nombreux projets de réforme, mais rien n'a encore été entrepris pour le moment. Il ne faut pas non plus s'attendre à ce que les nouveaux projets soient immédiatement mis à exécution, parce que le ministre de la guerre et le chef de l'état-major général de l'armée, qui n'occupent leurs postes que depuis quatorze jours, sont trop occupés actuellement; ils ont, en effet, à étudier diverses questions d'argent et d'organisation du personnel; à examiner des projets de réformes, etc. Il faut reconnaître que les services ne fonctionnent pas encore régulièrement pour cette raison que, un grand nombre des officiers, qui travaillaient soit au ministère de la guerre, soit dans les autres institutions militaires, s'occupent maintenant des affaires du Comité jeune-turque dont ils sont membres, à moins que, sous l'influence de l'émotion persistante provoquée par le changement brusqué de l'état de choses, ils ne passent leur temps à ne rien faire du tout.

Seule la loi pour la défense nationale est en étude; il est à remarquer à ce sujet, que l'exposé donné par la *Politische Correspondenz* sur cette loi n'est pas exact. La difficulté essentielle que la loi susdite rencontre est la question du recrutement parmi les nationalités chrétiennes de l'empire; on s'efforcera d'employer des éléments chrétiens dans l'armée de façon à ce que cette dernière n'ait pas à souffrir moralement, qu'elle ne subisse pas une influence contraire à l'esprit de l'islam. L'attitude des chrétiens de l'empire est réservée sur cette question, quand elle n'est pas douteuse ou hostile.

Les exercices qui ont été prescrits aux troupes de tout l'empire sont destinés à relever la discipline militaire et à faire comprendre qu'il n'y a plus à compter sur la vie de repos continué qui a été jusqu'à présent celle de l'armée turque.

La Presse.

Constantinople, 10 septembre.

Les journaux turcs n'ont publié ni les instructions que le Comité « Union et Progrès » leur avait envoyées pour leur indiquer en quelque sorte la voie à suivre, ni le dernier télégramme envoyé par le Comité à ce même sujet à la presse. Dans une assemblée qu'elle vient d'avoir, l'union de la presse turque a déclaré que le Comité n'avait pas d'ordres à donner et qu'il devait se borner à formuler des vœux.

Fonctionnaires mécontents.

Constantinople, 7 septembre.

Aux manifestations de joie organisées ou improvisées pour fêter l'octroi de la Constitution et de la liberté, succèdent les manifestations de mécontentement de ceux que le nouveau régime se voit dans la nécessité de sacrifier, soit parce qu'il occupent des sinécures, soit pour des raisons purement économiques. On ne saurait se faire une idée de l'énorme travail d'épuration administrative auquel le gouvernement devra s'appliquer pour arriver à former les cadres strictement nécessaires au fonctionnement des divers départements. Sous l'ancien régime, c'était une invasion de fonctionnaires, un encombrement effrayant dans tous les bureaux; 90 0/0 ne faisaient rien autre que toucher des appointements. Ainsi, on m'assure que le nombre de membres du Conseil d'administration des contributions indirectes qui, légalement, était de douze, était monté ces derniers temps à quatre-

vingt ! Les autres départements étaient à l'avant ou plutôt le sont encore puisque la sélection n'est pas encore faite et ne le sera peut-être pas de longtemps, en présence des manifestations de mécontentement auxquelles se livrent ceux qui sont frappés par l'épuration. Parmi ces derniers, les moins malheureux sont les cuisiniers et les marmittons du palais. Il n'y en a pas eu moins de sept cent cinquante qui ont été renvoyés. Aussitôt qu'on leur eut signifié leur congé, ils se sont mis à pousser les hauts cris. Puis, la réflexion venant, et voyant aussi que toute résistance ne servirait à rien, ils ont tenu à leurs chefs le raisonnement suivant : « Nous sommes entrés au service du palais, les uns depuis trente-deux ans, les autres depuis vingt-cinq, vingt, quinze ou dix ans, avec promesse d'être logés, nourris et entretenus. Nous avions cru que c'était pour la vie. Nous n'avons jamais été payés. Aujourd'hui vous nous mettez à la porte. C'est très bien, mais alors payez-nous nos années de service et ensuite nous nous en irons ; autrement, que voulez-vous que nous devenions ? » Et ils ont été payés. Et il a fallu pour cela emprunter 50.000 livres, en donnant en nantissement des actions de la Société des quais de Salonique. Le sultan n'a pas touché au personnel, d'ailleurs restreint, de sa cuisine à lui, et il a gardé son chef français.

(Le Temps.)

Les Postes étrangères.

Constantinople, 15 septembre.

On lit dans le *Nevsad Vatan* :

Dans les grandes villes commerciales de l'empire ottoman, des étrangers, profitant de la faiblesse, et peut-être même de la connivence de l'ancien régime, avaient obtenu l'établissement de postes étrangères. Nos nationaux s'y adressaient même de préférence, devant le désordre qui régnait dans nos bureaux de poste indigènes. Mais notre service sera réorganisé, et il est naturel alors que les étrangers suppriment leurs bureaux de poste. Si, en Bulgarie, qui n'est qu'une principauté, n'existent pas des bureaux de poste étrangers, nous pouvons juger de là la confiance dont jouissaient nos services à l'étranger.

O Ottomans ! nos compatriotes, en terminant dans une explosion de chauvinisme, soyons enfin maîtres dans notre pays, réorganisons nos postes et délivrons-nous de l'ironie des étrangers. Pour garder intact notre prestige national, travaillons la main dans la main pour le progrès et la réussite.

L'Arménie et les Arméniens

(Suite)

Il est impossible de comprendre les destinées de l'Arménie sans se représenter aussi exactement que possible les directions offertes à ses voisins par la structure même des montagnes qui la supportent. Des deux grandes voies que nous avons décrites, l'une, celle du sud au nord, conduisait en Europe les produits de la Chaldée, de l'Arabie, de l'Inde et des îles ; l'autre, de l'est à l'ouest, y dirigeait ceux de l'Asie centrale. De la Perse, autrefois comme aujourd'hui, d'immenses caravanes traversaient l'isthme méditerranéen sur les

plateaux de l'Iran, longeant les lacs de l'Ararat, et s'irradiaient vers le Caucase, vers Trébizonde ou Smyrne, ou enfin vers la Syrie. Le point de jonction entre cette dernière branche et la première route était la Mélitène. Ainsi l'Arménie, pays étoilé dans tous les sens, était destinée par sa forme même aussi bien que par sa position concentrique à être une table mathématique de directions après avoir attiré à lui toutes les activités humaines. Aussi cette première branche se développa-t-elle avec le mouvement des affaires et les ambitions belliqueuses, si bien que l'Arménie ne tarda pas à posséder un réseau complet, qui s'est maintenu en partie jusqu'à nos jours. C'est seulement depuis que la navigation de la mer Noire est sûre et facile, c'est-à-dire depuis moins d'un siècle, que la seconde partie de la grande voie longitudinale, entre Ezézoum et Smyrne, a été abandonnée : il ne subsiste plus que la première moitié de Trébizonde à Trébriç ; mais ce raccourci n'a causé aucun détriment à l'Arménie, il a seulement appauvri le centre de l'Asie Mineure. Au temps de Mithridate Eupator, roi du Pont, et de Tigrane le Grand, roi d'Arménie (1^{er} siècle avant Jésus-Christ), les deux grandes routes de cette région étaient, l'une établie par le roi du Pont, l'autre entretenue et restaurée par lui, mais léguée par les Perses. La première au nord, partait d'Artaxata et suivait les vallées de l'Araxe, de l'Euphrate et du Loukos. La seconde, ancienne route royale persane, franchissait le Tigre, l'Euphrate et le Halys en passant par Tigranocerte (en Mésopotamie septentrionale). C'était la fameuse route royale de Sardes à Suse, qui « projetait certainement un embranchement vers Amisos et Sinope (Hérodote V. 52) ». Mais ce port, isolé comme une île au bout du promontoire le plus septentrional de l'Asie Mineure, et manquant de routes dirigées vers l'Arménie ne pouvait offrir de débouché à cette dernière. « C'est dans les bazars de Comana (au sud de la Petite-Arménie, en Cappadoce, à l'est de l'Anti-Taurus) que les caravanes d'Arménie venaient décharger leurs ballots de marchandises (Strabon, XII, 3, 36) » pour aller de là, soit vers Sinope, soit vers Ephèse (Strabon XII, 2, 10). Nous verrons cette route servir aux relations incessantes par lesquelles Mithridate et Tigrane se soutenaient mutuellement, soit contre leurs voisins, soit contre Rome. Sous la domination persane antérieure, elle était fort bien entretenue. Il fallait 90 jours de poste pour la parcourir de Sardes à Suse, en utilisant 111 relais (Hérodote, V, 51-53). On sait qu'après avoir traversé toute l'Asie Mineure, elle passait « chez les Arméniens par-dessus l'Euphrate », et que sans cesse elle était parcourue par les courriers royaux portant les ordres, en sens inverse, par les émissaires des satrapes envoyant leurs rapports : les uns et les autres employaient les chevaux de relai en allant toujours au bac ou au galop. En même temps, elle servait aux voyageurs ordinaires et au

transport des marchandises, lesquelles se faisaient déjà, non seulement par mulets, mais par chameaux. C'était dans l'aboutissement persan, l'Elam, qui avait Suse pour capitale, que se concentraient les denrées de l'Asie, en grande partie destinées à l'Europe. On peut croire que la chaussée était certainement encaissée ; cependant on n'en retrouve plus trace, et la piste suit, les trois quarts du temps, les dépressions naturelles, dont les accidents rendent le trajet en voiture impraticable. A ce point de vue, nous avons pourtant des témoignages qui permettent de conclure à un état de viabilité meilleur dans les temps primitifs qu'il ne l'est aujourd'hui : nous verrons à plusieurs reprises les Khalds, comme les Hittites, les Assyriens, les Syriens et les Egyptiens, employer une charrierie de guerre légère et robuste. Ils y avaient beaucoup plus de mérite que les autres peuples, étant obligés de manœuvrer dans ces terribles montagnes de l'Oùrartou que les Arméniens devaient occuper après eux : il fallait bien qu'ils eussent rendu carrossables les principales passes et les régions du midi où, de nos jours, toute espèce de véhicule est inconnu. Pourtant les rois d'Assyrie escaladaient aussi ces pentes sur leur char : un pareil tour de force est devenu impossible.

On le voit, donc, au point de vue des relations commerciales, puis des compétitions politiques entre les empires des deux mondes, l'Arménie devait être fatalement le champ de bataille par excellence, tantôt pour les luttes pacifiques de la concurrence et de la civilisation, tantôt pour les rivalités sanglantes qui établissent la gloire des conquérants et entraînent le malheur des peuples. Il n'est pas étonnant qu'une région si bien douée par elle-même, et un lieu de passage si indispensable soit souvent devenu la proie de puissants ambitieux et le théâtre de furieuses rencontres entre eux et leurs compétiteurs. Les guerres furent pour l'Arménie une cause incessante de ruine. Guerre entre les tribus arméniennes éparses, comme il arrive infailliblement entre tous les montagnards. Guerres bien plus terribles contre l'Assyrien, le Mède, le Grec, le Perso, le Turc ou l'Arabe. Les noms de Darius de Lucullus et de Pompée, de Chosroès, de Bajazet, de Paskiewitch y répandent un glorieux et mortel fracas, choqués dans un éternel tournoi entre les héros et les tyrans, entre les chevaliers de la croix et ceux du croissant, entre l'ours du pôle et le lion du désert.

(A suivre.)

Coupures de journaux

Agence OBSERVER

Wien XI, I. Turkenstrasse, 17

SUCCURSALES A

Budapest, Genève, Londres, New-York,

Paris, Rome, Stockholm

Le Secrétaire-Gérant : JEAN LONGUET.



E. Emancipatrice (Imprimerie),
Rue de Pondichéry, 3, Paris.
Ph. SOULAT, Ad.-délégué.